

ETRENNES.

POUPES, ARCHES DE NOË,
POLICHINELLES, CHEVAUX BERGANTS,
TRAINEAUX, BERCEAUX DE POUPÉE,
PETITS SERVICES A THÉ, HUILIERS,
CARAFFES, VERRES A V. N. ALBUMS,
SATCHELS, PORTE-MONNAIE,
TASSES A MOUSTACHE,
LAMPES DE FANTAISIE,
RÉVEIL-MATIN, CUILLÈRES EN ARGENT,
COUTEAU A D'ÉBITER,
CRYSTAL COLORÉ, PORCELAINE, Etc., Etc., Etc.
E. D. D'ORSONNENS,
143 RUE PRINCIPALE, HULL

S. ROGERS et FILS
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
15, rue St. NICHOLAS,
OTTAWA.
RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN.
Connections par Téléphone.
Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

LES POELES DE SMART Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poèles et Fournaises constamment
en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de
Fourniture de Maison.

532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

JOSEPH BOYDEN

IN THE SURROGATE COURT OF
THE COUNTY OF CARLETON.

Notice of Application for Letters of
Guardianship.

NOTICE is hereby given that Pierre
Hyacinthe Chabot, of the City of
Ottawa, in the County of Carleton, Mer-
chant, will on the eighth day of February,
A.D. 1887, make application to this hono-
rable Court to be appointed guardian to
the infants Jean Léon Chabot, aged seven-
teen years; Albert H. Chabot, aged
nineteen years; Charles Emile Chabot,
aged six years; and Marie Louise Beatrix
Chabot, aged three years.

VALIN & ADAM,
Solicitors for Pierre Hyacinthe Chabot.
Dated at Ottawa the eleventh day
of January, A.D., 1887.

R. LAPIERRE
Tailleur

113—RUE RIDEAU—113

Rideau House

Fortes voisine de M. Thos Birkett
OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis
et anciennes pratiques qu'il vient de ré-
ouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit
ci-haut, magasin de M. A. Blais et il don-
nera satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886—Im.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adres-
sées au soussigné, et portant la sus-
cription "Soumission pour Appareil de
Chauffage à l'eau chaude, cédée au Bureau
de Poste, Hull, P. Q." seront reçues à ce
bureau jusqu'à MÉRÉDIE le 19 courant
pour la construction et l'achèvement d'un
Appareil de Chauffage à l'Eau chaude

au
Bureau de Poste, etc., à Hull, P.Q.

Les plans et devis pourront être vus au
département des Travaux Publics, Ottawa,
le 8 et après MÉRÉDIE, le 8 courant.

Les soumissionnaires sont de plus avertis
qu'aucune soumission ne sera prise en con-
sideration, si elle n'est faite sur des formules
imprimées fournies, et signées de leurs pro-
pres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un
chèque de banque accepté, fait payable à
l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux
Publics, pour une somme égale à cinq pour
cent du montant de la soumission. Ce
chèque sera confisqué si le soumissionnaire
refuse de signer le contrat sur demande de
ce faire ou s'il ne le remplit pas intégrale-
ment. Si la soumission n'est pas acceptée
le chèque sera remis.

Le département ne s'engage pas néan-
moins à accepter la plus basse ni aucune
des soumissions.

Par ordre,
A. GOBELL,
Secrétaire.

Dépt. des Travaux Publics,
Ottawa, 3 janv., 1887.

CONFISERIES I PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français

A. TRUDEL et Frère,

PROPRIETAIRES.

540, RUE SUSSEX

(Ancien poste de M. Broderick.)

MM. Trudel désirent informer le public
d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront
constamment à leur nouveau poste toutes
les confiseries désirables qu'ils manufac-
tureront eux-mêmes; tels que pain-de-
savoir, pour dîner de noces et pour fêtes,
bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits,
dragées et tout ce qui se trouve généra-
lement dans un établissement de première
classe.

Les soussignés, par leur longue expé-
rience dans cette ligne de commerce sont
en mesure de donner satisfaction à tous et
comptent sur l'encouragement libéral des
Canadiens-français de la capitale et du
public en général.

On fera bien de venir faire une visite.

A. TRUDEL et Frère.

Confiseurs.

Ottawa, 1er Dec., 1886.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etats Nos 1 et 2, Marché des produits
et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pra-
tiques et le public de Hull de l'encourage-
ment libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et
le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assorti-
ment complet de VIANDES FRAICHES,
SALES et FUMÉES, toujours de première
qualité.

Les ordres seront exécutés promptement
et livrés à domicile gratis. Prix modérés.
Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,

BOUCHER.

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU

Grand Journal

"L'UNION NATIONALE"

PUBLIE A OTTAWA ET A HULL.

\$1.00 par année seulement.

3 pages de lecture toutes les semaines.
Donne les prix du marché d'Ottawa.
Paraît le Vendredi et est usé à la
poste assez tôt pour que les cultivateurs le
reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime
pour abonnement payé d'avance.

M. ISRAEL DUMAIS, notaire,

Agent général.

166 RUE PRINCIPALE,

HULL.

N. B.—ON DEMANDE des sous-agents.

DECES

A Hull, le 10 courant, après deux
jours de maladie à l'âge de deux
ans et deux mois, Marie Léa, fille de
M. F. Manseau, épicière. La sépulture
a eu lieu le 11 au milieu d'un
grand concours d'amis.

Libre Echange.

La réduction du revenu et l'abo-
lition des timbres sur les médecines
brevetées ont grandement bénéficié
aux acheteurs tout en soulageant
les fabricants. Ceci est surtout le
cas avec les préparations *Green's*
August Flower et *Boschee's German*
Syrup, car la réduction de 36cts par
doz a été employée pour augmenter
la capacité des bouteilles contenant
ces remèdes, donnant ainsi un cin-
quième de médecines de plus dans
les bouteilles à 75cts. Le *August*
Flower pour la Dyspepsie et affec-
tions du foie, et le *German Syrup*
pour les rhumes et troubles des
poumons, but peut-être la plus forte
vogue d'aucune médecine dans ce
monde. L'avantage de plus grandes
bouteilles sera apprécié par les ma-
lades dans chaque ville ou village
du monde civilisé. Les bouteilles
échantillons à 10cts sont les mêmes.

BULLETIN COMMERCIAL

Encadrages faits au prix coûtant,
chez Chevrier Frères, 466 rue Sus-
sex.

Nouveautés dans les étoffes à robes
chez F. Rochon.

Plaintes—On ne peut pas tout
avoir. Un dyspeptique de vieille
date se plaint de ce que le remède
du Dr Sey n'est pas aussi délicieux
à prendre que certaines préparations
dont il avait toujours fait usage. Si
ce monsieur a en vue de flatter son
palais, il lui est bien facile de le
faire; les confiseurs ne manquent
pas. Mais s'il veut se guérir, c'est
l'action du remède et non le goût
qu'il doit considérer. S'il l'avait
fait dès le commencement, en pre-
nant un véritable remède comme
le remède du Dr Sey, il y a peut-
être longtemps que sa dyspepsie
aurait disparu.

Allez chez Chevrier Frères pour
vos encadrages—Le seul magasin
où ils seront faits au prix coûtant—
466 rue Sussex.

25lbs de Fleur Patente pour 70cts.
chez N. A. Savard.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Cal-
mant de Madame Winslow devrait
toujours être employé lorsque les
enfants font leurs dents. Il soulage
tout de suite le petit être souffrant;
il produit un sommeil naturel,
tranquille, en enlevant les douleurs
de l'enfant, et le petit chérubin
s'éveille aussi frais qu'un bouton
de rose. Ce sirop est agréable au
goût. Il calme l'enfant, adoucit les
gencives, chasse toute souffrance,
éloigne les vents, régularise les
intestins, et est le meilleur remède
connu pour la diarrhée provenant
soit de ce que l'enfant fait ses
dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq
cents la bouteille. Assurez-vous et
demandez le "Sirop Calmant de Ma-
dame Winslow," et n'en prenez pas
d'autre sorte.

Toutes les personnes nerveuses ne de-
vraient pas manquer d'Eau St-Léon, le
meilleur remède.
DUNN, seul agent.

MARCHE D'OTTAWA

anvier 1887

FARINE	
Farine No 1 par baril	\$ 3 80 à 3 80
Farine forte de boulangers	4 00 à 4 25
Farine extra	4 00 à 4 50
Farine de sarrazin	3 00 à 3 00
Farine d'avoine	3 50 à 3 00
Farine de blé d'inde	2 25 à 2 50
GRAINS	
Blé, le minot	70 à 75
Avoine	29 à 30
Blé d'inde	0 00 à 0 00
Pois	00 à 00
Fèves	00 à 00
Sarrasin	00 à 00
Orge	00 à 00
Seigle	00 à 00
LÉGUMES	
Patates la poche	80 à 00
Navets le sac	50 à 00
Bettleraves le sac	30 à 40
Choux, la douzaine	0 20 à 0 25
Pommes, le baril	1 75 à 2 00
Raisins la livre	10 à 12
VOLAILLES	
Poulets, le couple	35 à 50
Poules, la pièce	40 à 50
Canards	75 à 85
Dindes, la pièce	0 75 à 1 25
Oies	50 à 75
VIANDES	
Bœuf, les 100 livres	4 50 à 5 00
Lard	6 00 à 6 25
Veau (au quartier)	8 à 10
Mouton	5 à 7
DIVERS	
Céufs	24 à 25
Beurre, en pain	20 à 20
do en secou	17 à 18
Fromage	9 à 11
Suif brut, la livre	5 à 58
Suif fondu	7 à 73
Saindoux	10 à 12
Sucre d'érable	10 à 12
Miel, la livre	12 à 13
Sirop d'érable, le gallon	1 00 à 1 00
Foin, la tonne	12 00 à 14 00
Paille	6 00 à 8 00

ISIDORE CHAMPAGNE

Qui donc s'imagine que l'on célé-
brera les noces d'or de mon ami
Champagne sans que je lui consacre
un article un peu bien ficelé, chaud
et gaillard, comme il convient au
héros de la fête qui rassemble ce
matin les gros bonnets de la Gatineau,
de Hull et d'Ottawa? Je cours
au devant de la provocation, voici
l'article; le temps me manque pour
le faire plus court.

Commençons par des couplets:

Sur l'autre bord de la rivière
Résonne un joyeux carillon.
Et le temple de la prière
S'empli, du balustré au perron.

C'est la fête d'un patriarche
Qui s'avance, après cinquante ans,
Le cœur heureux, libre en sa marche,
Comme aux beaux jours de son orin-
[temps.]

Au bras sa compagne chérie,
Il poudre dans le saint lieu.
A l'autel un fils les convie
Pour les bénir au nom de Dieu.

C'est le grand jour où l'on moissonne
Les récompenses, les cadeaux.
Aussi le clocher carillonne!
Aussi l'on hisse les drapeaux!

Voyez sur la blanche campagne
Les visiteurs de l'amitié.
Vive le doyen de Champagne!
Vive Isidore et sa moitié!

Reprenons la prose et faisons le
portrait de notre ami, pour ceux
qui n'ont pas l'avantage de le con-
naître.

De petite taille, mais très admi-
rablement, les épaules fortes, la fi-
gure brunie, les yeux clairs et vifs,
les cheveux bouclés, le sourire
aux lèvres, le geste animé, la dé-
marche encore très légère, tel est
Isidore Champagne. Depuis vingt
ans, il n'a guère vieilli. Ce qu'il
perd dans une saison il le regagne
dans une autre. Son fonds d'histori-
ettes et d'anecdotes va toujours en
augmentant — et il raconte sans
cesse avec un tour nouveau.

Depuis cinquante ans qu'il habite
Ottawa bien des changements se
sont opérés sous ses yeux. Ce n'est
plus Bytown, mais Ottawa.

Qui de nous a pu oublier le légé-
naire Bytown! Nous avions quinze
ou vingt ans; les échos de la re-
nommée apportaient dans toutes
les paroisses du Bas-Canada ce
nom d'un pays lointain accompagné
de récits fantastiques. Les voya-
geurs popularisaient chez nous la
Grande Rivière, le Long Sault, les
Rideaux, la Chaudière, la Pigeon-
nière (Hull), les Chats, les Allumet-
tes, les aventures des forestiers
Montferand, S. S. Pitié, le pont
de chaînes, Corktown, près du
canal Rideau, les loups de la Gatineau,
la descente des cribs dans les
rapides, les rencontres et les combats
entre Irlandais et Canadiens;
Bytown enfin, pour tout dire, ré-
sumait dans son seul nom la géo-
graphie et l'histoire de la vallée de
l'Ottawa—province encore à l'état
sauvage il y a un demi siècle.

M. Champagne a vu se former
toutes les rues de la capitale; gra-
duellement il en a vu disparaître
tous les édifices primitifs, car pour
faire Ottawa on a démoli Bytown.
Sa mémoire si parfaite lui rappelle
la ville disparue; il la reconstruit
pièce par pièce et nous en donne la
description avec cette chaleur et
cette vie dont il marque constam-
ment ses phrases. Les choses ont
marché si vite autour de lui que le
passé dont il parle semble remonter
à plus de cent ans.

Je me figure entendre un contem-
porain de Maisonnette racontant
les premiers jours de Montréal, et
alors je pose une question:
—Depuis quand êtes-vous ressus-
cité, monsieur Champagne?
—Mon cher enfant les gens com-
me moi ne meurent pas. Les an-
ciens Canadiens, ça vit toujours!
Voilà cinquante ans que nous nous
proposons, ma femme et moi, de
célébrer nos noces d'or; ce sera en
1887, juste soixante ans, presque
mois pour mois, après le débarque-
ment du colonel By aux Rideaux.
Nous ferons des noces! Il faut bien
que jeunesse se passe!

Un jour, la mesure se trouva
comble; le compte fut réglé défini-
tivement en notre faveur; le parti
vaincu enterra ses morts et se tint
coi.

Durant cette crise, qui avait duré
des années, la conduite des mes-
sieurs Champagne a été digne
d'éloges, et si les Canadiens n'ont
pas triomphé plus tôt, ce n'est pas
leur faute.

Bytown, perdu au milieu des
bois, attirait continuellement l'atten-
tion du Bas-Canada. Ce lieu pas-
sait avec raison pour un coupe-
gait quasi inabordable. Vers 1847,
des voyageurs des pays d'en haut
recontèrent par le détail ce qui
s'y passait. C'était à donner le chair
de poule. Revenir de Bytown si-
gnifiait sortir de l'autre du lion.
Une famille qui ne recevait pas les
nouvelles attendues de l'un de ses
membres parti pour les chaudières
de l'Ottawa, se mettait à dire: "Il
aura été tué à Bytown." Pourrais-
je deviner que le temps viendrait où
non seulement j'habiterais ces lieux

des quartiers By et Ottawa, la ville
française. Lorsque les messieurs
Champagne s'établirent dans cette
région, la forêt recouvrait encore
presque tout l'espace compris entre
la rue Clarence et la partie nord
jusqu'à la rivière, et tout le terrain
situé à l'est de la rue Dalhousie
jusqu'au Rideau. La paroisse Sainte
Anne était un territoire de chasse.
—Pour manger des perdrix et des
lièvres dans la paroisse Ste Anne,
il faut les faire venir de loin au-
jourd'hui, me disait dernièrement M.
Isidore Champagne. Mais la pa-
roisse peut les payer.

Une salle de lecture s'était ou-
verte à Bytown en 1856, et plu-
sieurs Canadiens en faisaient partie.
Au renouvellement du bureau l'an-
née suivante, le sieur P..., un An-
glais intransigeant, monta une ca-
bale qui éloigna les Canadiens des
charges d'officiers. M. Joseph Tur-
geon sortit à la tête de nos compa-
triotes et déposa une démission gé-
nérale, disant pour terminer.

—Nous allons créer une salle de
lecture; elle subsistera plus long-
temps que la vôtre, et nous y ajou-
terons des conférences, ce que vous
ne saurez faire!

Le projet resta dans l'air quelque
temps, puis il y eut première con-
vocation des Canadiens chez M.
Champagne. De cette séance sortit
la Société St Jean Baptiste,
l'institut, un corps de musique et
un club d'amateurs dramatiques—
quatre organisations qui n'ont cessé
de marcher de progrès en progrès.

Le cercle de lecture des Anglais
dura trois ans, mourut de sa belle
mort et ne s'est pas relevé.

Mais que de sacrifices il a fallu
de la part des promoteurs du mou-
vement canadien pour accomplir
cette grande œuvre! Treize années
après ces fondations, lorsque j'arri-
vai à Ottawa, les messieurs Cham-
pagne personifiaient encore tout
l'élément solide et vigoureux de
l'entreprise. Ils jouaient le même
rôle dans les sociétés de secours
mutuel, Saint Joseph et Saint
Pierre, alors de date récente, et qui
sont riches aujourd'hui. Je me
rappelle que l'on m'écouta avec
surprise et avec des signes de satis-
faction lorsque, au banquet de la
Saint-Jean-Baptiste, en 1867, je re-
traçai l'histoire de ces travaux et
fis l'éloge de la famille Champagne.
Mon but était non-seulement de
rendre hommage au mérite mais de
bien faire comprendre que les gens
de Québec comme on nous appelait,
étaient digne d'entrer dans les tra-
ditions locales et de les conti-
nuer.

Avant 1865 la masse des résidents
de Bytown venait ou de Montréal
ou des comtés voisins. L'arrivée
du gouvernement modifia profon-
dément ces proportions, parce que
nous étions nombreux et que pres-
que tous pouvaient passer pour
québécois. Les anciens de By-
town s'effrayèrent de l'influence
que nous pouvions exercer dans
leur ville; ils se tinrent d'abord sur
le qui-vive. Ceux qui vinrent à
nous les premiers furent les mes-
sieurs Champagne. Ceci explique
mon discours cité plus haut.

A minuit le jour de la St Jean-
Baptiste, le canon d'Isidore Cham-
pagne réveillait Bytown—et la fête
commençait. J'ai bourré ce canon,
que les Anglais laissaient tonner
avec plaisir. A présent la police
le met en interdit. Non! Ottawa
n'est plus Bytown! Mais il y a des
compensations!

Des compensations. C'est qu'il
en faut pour racheter les horreurs
du passé! Avant la "bataille des
pierres" qui eut lieu en 1848, les
Canadiens étaient les souffre-dou-
leurs des Irlandais. Ceux-ci se fai-
saient un jeu de déménager une
maison en pleine nuit, d'assommer
un passant, de gêner un puits, de
mettre le feu aux étables, de désha-
biller des enfants dans la rue pour
les voir courir, de passer un bâton
au travers d'une vitre. Un jour ils
sortirent d'un corbillard le cerceuil
d'un pauvre homme et le déposèrent
au milieu de la rue après avoir
dispersé le convoi.

Un jour, la mesure se trouva
comble; le compte fut réglé défini-
tivement en notre faveur; le parti
vaincu enterra ses morts et se tint
coi.

de sinistre mémoire, mais encore
que je connaîtrai si intimement les
Canadiens courageux qui avaient
osé s'y établir les premiers!

Les journaux du Bas Canada, de
1836 à 1850 ne parlent pas, ou ne
disent qu'un mot des bagarres san-
glantes de Bytown. Toute notre
population s'en préoccupait cepen-
dant. Leur souvenir je le répète
est resté légendaire. En interrogeant
les nombreux témoins qui sont
chaque jour autour de moi, j'ai
acquis la certitude que la réalité
était plus terrible que le tableau
composé par nos imaginations. Tout
cela tient du roman. Si jamais un
habile metteur en scène nous en
fournit la description, le public cria-
ra à l'impossible.

Qui, ce matin, dans la nouvelle
église de la Gatineau, qui s'ouvre
au culte, je pourrais probablement
rencontrer cent personnes qui ont
traversé l'époque dont je parle. Que
la paix et le bonheur dont elles
jouissent à présent soit leur partage
jusqu'à la fin de leur carrière que
je souhaite longue et prospère.

Plusieurs familles Champagne
habitent la ville d'Ottawa et les
environs. Elles viennent du comté
de Deux-Montagnes. Toutes sont
remarquablement douées sous le
rapport de l'intelligence, aussi ont-
elles réussi à se donner de bonnes
positions dans diverses branches
d'industrie, négoce etc. L'une oc-
cupe une belle terre à la campagne;
une autre a fourni un excellent
avocat; une autre nous promet un
écrivain de talent; tous sont patrio-
tes jusqu'au bout des ongles. Le
curé de la Gatineau, fils d'Isidore
qui m'occupe ici, est un homme de
haute valeur par ses études, son
esprit actif et par ses études, son
esprit canadien pour présenter, par ses
manières aimables et engageantes;
par son mérite d'orateur et par ses
brillantes connaissances en musi-
que. On ne le prend jamais sans
vert! Etre l'ami du curé Cham-
pagne c'est un honneur et un profit,
car profit rime avec esprit.

Madame Isidore Champagne a
partagé de tout temps le patrio-
tisme de son mari. Lorsque leur
maison était le foyer canadien par
excellence, le rendez-vous des
notres à Bytown, cette brave Cana-
dienne mettait au service de la
cause nationale un dévouement à
toute épreuve qui ne s'est jamais
démenti.

A la grande convention de Wind-
sor, en 1883, M. Isidore Champagne
prononça un long discours qui fut
continuellement applaudi. Je l'ai
rarement entendu parler avec au-
tant de verve, lui qui pourtant est
tout de feu. Nos compatriotes de
l'autre extrémité d'Ontario ont vu
ce que c'est qu'un ancien président
de la St Jean-Baptiste de Bytown!

BENJAMIN SULTE.

Lycee Royal

CE SOIR.

GEO. WOODWARD

AVEC SA

Puissante Compagnie

DANS LE

GRAND DRAME A SENSATION

Le témoignage de la Reine.

Voyez la Scène des échues du Canal.

Admission: 15, 25, 35 et 50 centins.

Matinées Jeudi et Samedi.

Aux Electeurs

—DU—

Quartier 3 de Hull.

Me sieurs les Electeurs,

Vous savez comme moi que je ne désirais
pas continuer à occuper un siège dans le
Conseil de Ville de la cité de Hull, et que
je n'ai consenti à me présenter de nou-
veau que pour obéir aux sollicitations pré-
sentes de la majorité des électeurs du
quartier numéro trois.

Je vous remercie de la marque de con-
fiance que vous me témoignez par la lon-
gue espérance que vous me présentez, et cette
confiance est la meilleure réponse à ceux
qui s'opposent à ma réélection parce que je
ne suis plus résident dans le quartier trois.

Le fait que l'on n'a pas d'autre accu-
sation à porter contre moi pour ma conduite
dans le Conseil n'est un témoignage
d'une inestimable valeur, et si je suis élu
pour vous représenter de nouveau, soyez
certain que ma conduite sera dans l'ave-
nir ce qu'elle a été dans le passé, c'est-à-
dire pour le plus grand intérêt du quartier
trois et de la cité en général.

Je sais comme vous, et j'ai en souffrir
comme vous, que les rues dans le quartier
trois demandent des réparations pressantes,
surtout la rue Church, on il y n'aurait eu
certainement de faites l'été dernier, si le
conseil n'avait pas eu l'intention d'y faire
passer les tuyaux de l'aqueduc au prin-
temps. En faisant les excavations pour
l'aqueduc il sera facile de niveler cette rue
à moins de frais que si nous l'avions fait
cette année.

Une autre raison qui m'a décidé de céder
à votre demande de me présenter de nou-
veau, c'est qu'ayant communiqué des amé-
liorations importantes dans Hull j'étais plus
en fait que tout autre pour les conduire à
bonne fin. Je vous remercie donc encore
une fois de la confiance que vous me té-
moignez dans votre espérance et je vous
demande l'appui de votre vote et de votre
influence pour le jour de la votation.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs les Electeurs,
Votre tout dévoué Serviteur,

EDOUARD LANDRY.